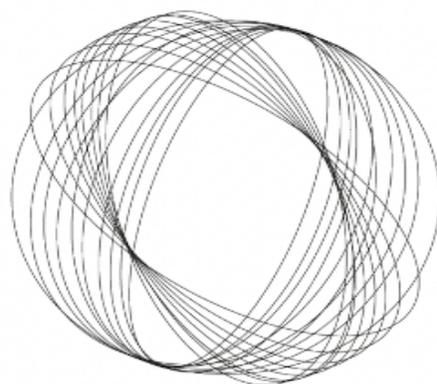


DU MONDE ENTIER

ERRI DE LUCA

**LES RÈGLES
DU MIKADO**

ROMAN
TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR DANIELLE VALIN



nrf

GALLIMARD

ERRI DE LUCA

LES RÈGLES
DU MIKADO

roman

*Traduit de l'italien
par Danièle Valin*

nrf

GALLIMARD

À Paola

PRÉFACE

C'est le lecteur qui parle ici : au début d'un livre, j'aime bien savoir tout de suite à qui j'ai affaire et non pas découvrir qui sont les personnages au bout de plusieurs pages, comme si le livre avait commencé avant et que j'étais arrivé en retard en ratant ce qui a précédé.

Je présente donc les deux personnes qui engagent un dialogue au début de cette histoire.

Lui, c'est un vieux campeur solitaire. Il passe de longues périodes en montagne, même en hiver. Elle, c'est une jeune gitane qui a fui sa famille et son campement. Chez nous on les appelle des romanichels, en Irlande des travellers, voyageurs, une définition appropriée.

Leurs noms ne comptent pas pour moi. Ils n'ajoutent rien aux gens. Au contraire, ils retirent : si je prénomme un personnage Frédéric, celui qui lit l'associe involontairement à une personne qui porte le même nom. Ce rapprochement n'ajoute pas mais retire.

Nul ne ressemble à un autre, pas même des jumeaux homozygotes.

Certains cherchent l'impossible imitation d'un de leurs modèles, démarche incompréhensible pour moi. Si cette histoire est tirée ou inspirée d'un fait divers, je préfère l'ignorer.

Elle se passe à une époque récente, si le xx^e siècle l'est encore.

LES RÈGLES DU MIKADO

— Qui es-tu ?

— J'ai froid, laisse-moi rester dans ta tente.

— Qui es-tu ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Je suis quelqu'un qui crève de froid. J'ai vu la tente et je suis entrée.

— Quelle heure est-il ?

Deux heures, bon sang, que peut bien faire une femme dans les bois à cette heure-ci ? Je n'ai qu'un seul sac de couchage, je l'ouvre et on se couvre, le matelas est large.

J'allume ma frontale.

— Non. N'allume pas, j'ai honte qu'on me voie. Dépêche-toi, tu ne m'entends pas claquer des dents ?

— Voilà, c'est fait. Couvre-toi. Non, pas de pieds sur moi.

— Il faut que je me réchauffe, j'ai des frissons.

— Mets cette veste, il y a des gants dans la poche de la tente de ton côté.

Tu trouveras aussi un thermos avec du thé.

Non, pas de pieds sur moi.

*

— Ça va mieux ? Tu dois être dans une sale situation pour prendre le risque de mourir de froid. Et si tu n'avais pas trouvé la

tente ?

Tu ne réponds pas. J'ai compris. Assez de questions. Essaie de dormir. Bonne nuit.

— Pourquoi un vieil homme vit-il tout seul en hiver dans une tente ? Tu n'as pas de maison toi non plus ?

— Tu es réchauffée. Oui, j'ai une maison. Je viens ici pour vivre un peu seul, je connais le coin.

— Qu'est-ce que tu fais tout ce temps ? Tu penses à la mort ?

— Les jeunes y pensent. Les vieux y ont déjà pensé.

Je passe le temps en jouant. Je connais plusieurs jeux.

Tu as entendu dire que les vieux ressemblent aux enfants ?

— Les enfants ne dorment pas la nuit en pleine montagne.

— Qu'est-ce que fait une femme l'hiver en pleine montagne ?

— Quelle femme ? J'ai quinze ans.

— À la voix on ne dirait pas.

— Ma voix me sert à décourager les hommes.

— Ils sont déjà découragés, la génération masculine la plus découragée de l'histoire humaine.

— Qu'en sais-tu toi des hommes ? Moi je peux savoir de quelle espèce ils sont, vous êtes.

— Pour le moment, je suis de l'espèce qui t'héberge.

— Tu n'as pas peur de me tourner le dos ?

— Tout à l'heure je t'ai demandé qui tu étais. C'était pour entendre ta voix, pas pour savoir.

Peu importe qui tu es. Si tu es la mort entre donc, mort à demi morte de froid.

— J'appartiens au peuple sinté, en italien on dit gitane, mieux que romanichelle. Je fuis ma famille à cause d'un mariage arrangé avec un vieux de cinquante ans.

— À quel âge est-on vieux chez toi ?

— À partir de trente ans.

— Alors je suis vieux depuis plus de trente ans.

— Mon grand-père est mort moins vieux que toi.

— Je suis désolé pour lui.

— Je me suis enfuie il y a deux soirs, après la fête des fiançailles. J'ai déshonoré mon père en me sauvant. Je ne peux pas revenir.

— Où vit ta famille ?

— De l'autre côté de la frontière, en Slovénie.

— Tu as traversé les montagnes en hiver pour mourir ?

— Je connais les passages. Ma famille fait de la contrebande.

— Ils te recherchent ?

— Pour eux je suis morte.

Mais mon père viendra me chercher, pour montrer aux autres que je ne m'en tirerai pas aussi facilement.

Chez nous, on n'imagine pas l'histoire de votre religion, du retour du fils débridé.

— Le fils prodigue ?

— Mon grand-père disait débridé.

— C'est un mot qu'on n'utilise pas. Il se dit pour un cheval auquel on enlève la bride.

J'ai sommeil. Je vais dormir.

— Tu ne dors toujours pas ? Il neige.

— Tant mieux, mes traces vont s'effacer.

— Alors on te cherche ?

— J'aime quand il neige. Ils ne viennent pas évacuer le campement.

— Tu pouvais t'enfuir ailleurs, pourquoi l'Italie ?

— On ne s'échappe pas n'importe où, il n'y a pas beaucoup de choix. On voit que tu ne sais pas comment on s'enfuit. Nous, nous sommes habitués. Nos camps se vident en une heure et on ne les trouve plus. Nous savons nous cacher, sauter les frontières. Seule la mer nous arrête.

— Pourquoi l'Italie ?

— Chez vous, les gens s'occupent de leurs affaires. Ils peuvent lancer des pierres, mais ils ne dénoncent pas à la police.

— Tu parles bien italien.

— Je parle cinq langues. Je ne sais pas lire.

— On ne vous apprend pas ?

— Il suffit qu'un seul sache lire et il informe les autres.

— Vous n'avez pas de livres ?

— Chez nous, les histoires se racontent le soir et changent un peu chaque fois.

La voix fait arriver les histoires. Et puis il y a les mains qui font voir, les gestes, les peurs, les rires.

— Les mots que nous prononçons peuvent s'écrire, demeurer rassemblés. Un proverbe dit que les paroles s'envolent et que les écrits restent.

— Ça n'existe pas chez nous. Les paroles restent après avoir été prononcées. Les échanges, les affaires, les mariages se font de vive voix.

*

— Tu n'as pas sommeil ?

— Je suis habituée à dormir le jour et à me déplacer la nuit.

— Comment feras-tu pour vivre ?

— Pas en mendiant. J'ai appris toute petite mais je suis trop fière.

— Et alors ?

— Je joue de l'accordéon, je danse, je chante.

Je sais dresser un ours.

Mon père en élève un, nous l'emmenons avec nous aux fêtes de village.

L'ours est la seule personne que je regrette d'avoir perdue.

— Il n'hiberne pas ?

— Les mâles non, s'ils ont à manger.

Tu es vieux, mais tu ignores beaucoup de choses. Que sais-tu faire ?

— Je suis horloger.

— C'est bien. J'aime les montres. Mon père en a une en or, de son père.

On gagne bien avec les montres ?

— Pour moi ça a bien marché.

— Qui t'a appris ?

— J'étais apprenti à ton âge.

À la mort de mon père, j'ai commencé à travailler après l'école.
Ma mère connaissait un horloger qui m'a pris dans sa boutique.

J'ai tout de suite été habile de mes doigts.

J'ai commencé à réparer les réveils, les mécanismes les plus gros,
puis je suis passé aux montres.

J'aimais démonter, nettoyer.

Elles tombent en panne à cause de la poussière qui arrive quand même à entrer. La poussière dérègle les montres parce qu'elle veut être celle qui mesure le temps.

— Comment ça ? Je n'ai pas compris.

— Ça ne fait rien. Il existe une lutte ancienne entre la poussière et les montres, à qui mesurera le mieux le temps.

C'est la poussière qui gagne, elle est plus ancienne.

— Et tu arrivais à vivre avec ton salaire d'apprenti ?

— Ma mère donnait des cours de russe. Elle était russe.

Elle a rencontré mon père officier de bord d'un bateau qui faisait escale à Odessa, sur la mer Noire.

Ils sont tombés amoureux.

Il a réussi à la faire embarquer enroulée dans un tapis.

— Eh oui. Les Russes ne se laissent pas duper.

Ton père a payé pour l'emmener avec lui.

— Tu t'y connais. Il a payé et ma mère est restée enroulée dans la soute jusqu'à la Méditerranée.

Elle s'enfuyait par amour, pas à cause du communisme.

À Naples, elle enseignait le russe aux communistes que le Parti envoyait en Union soviétique.

— Cette tente est pour deux, à quoi ça te sert ?

— Il faut qu'elle soit grande, j'y passe parfois un mois.

— Avec l'accordéon tu peux gagner un peu d'argent, mais on ne te permettra pas de garder un ours en Italie.

— Je sais élever les corbeaux. Mais ils ont l'instinct de la liberté et je dois les laisser partir au bout de quelques années.

Ils tiennent compagnie, ils jouent, ce sont des personnes intelligentes.

— Pour toi les animaux sont des personnes.

— Pas pour toi ?

— Non. Peut-être parce que je ne les connais pas.

Je me suis intéressé aux montres. Ce sont des organismes. Elles renferment plus de deux cents pièces.

— Deux cents dans un espace aussi petit ? Comment peux-tu y accéder ?

Ce doit être intéressant de comprendre comment elles fonctionnent.

Il y a sûrement un peu de magie là-dedans.

— Il y a plus de magie à s'entendre avec un ours et un corbeau.

— Il y a de la magie dans tout.

Trouver la tente dans le noir c'est de la magie.

Et aussi lire la paume de la main.

— Ah oui, chez vous on prédit l'avenir dans les lignes de la main.

— Ce n'est pas prédire. On apprend à lire comme on le fait avec le ciel la nuit.

Toi tu lis des livres, moi je lis des mains.

Il y a le mont de Jupiter, le mont de Vénus, de Mercure, de la Lune.

— Tous ces reliefs ? Pourtant une paume ouverte me semble plate.

Mon père s'est fait lire les lignes de la main par une femme qui lui a dit de se méfier de la mer. Il ne pouvait pas, c'était son métier.

— Il est mort en mer ?

— Dans un naufrage la nuit. Son bateau en a heurté un autre dans le brouillard.

Main ou pas main, qu'est-ce que ça change ? Moi je préfère ne pas savoir.

Écoute, cette nuit dure trop longtemps. Dormons un peu et peut-être que demain matin quand je me réveillerai tu n'auras été qu'un rêve.

— N'y compte pas.

Je lirai ta main pendant que tu dors.

Je veux savoir qui tu es.

— Être quelqu'un qui t'héberge, ça ne suffit pas ?

— Héberger est une obligation et n'explique pas qui tu es. Ça veut seulement dire que tu n'es pas un salaud.

— Je dors à poings fermés.

— Je les ouvrirai.

— C'est bon, farfouille donc, mais je ne veux pas savoir ce que tu trouveras, d'accord ?

— Pas besoin d'accord. C'est toi qui dois me le demander si tu veux savoir ce qui est écrit.

— Bonne nuit.

— C'est l'aube. Bientôt nous nous regarderons en face. Je vais faire du café.

— Tu as le sommeil lourd, mais tu ne ronfles pas.

— C'est bon à savoir.

— Tu n'es pas marié et tu n'as pas d'enfants.

— Tu as jeté un coup d'œil, hein ?

— Tu as des lignes très nettes.

— Ça t'a suffi pour savoir qui je suis ?

— Sur la gauche on lit le passé, sur la droite l'avenir.

— Heureusement que le présent échappe à la lecture.

— Tu vivras longtemps.

— Mets ce pull.

— Pas besoin, la tente est chaude.

Pourquoi n'es-tu pas marié ?

— On ne lit pas la réponse ? La question devrait être pourquoi on se marie. Il existerait alors une histoire de rencontre.

Quand on ne se marie pas, on n'a rien à raconter.

— Tu n'as fait aucune rencontre dans ta vie ? Ta ligne d'amour ressemble à la coupure d'un couteau.

— C'est une cicatrice.

— Tu veux tromper une gitane ? Il est bien marqué ici un amour sans rien autour.

— C'est tout de même une cicatrice.

Je me la suis faite quand j'étais jeune, en été, en une seule semaine. Je suis tombé amoureux sans même pouvoir le dire. La ligne que tu as vue est une cicatrice.

— Je n'ai jamais vu de signe aussi net sur une main.

— Il a dû se creuser au fil des ans.

— On naît avec. Et puis tu as une spirale, la marque d'un secret.

— Bois ton café. Je sors voir comment est la neige. Je vais remplir le sac pour cuire le riz. Ici on doit faire fondre l'eau.

Entre-temps tu peux jeter un coup d'œil à ce jeu. Ça s'appelle le Mikado, un de ceux auxquels je joue tout seul.

— Comment fait-on ?

— C'est un jeu aussi de comprendre comment on joue. Si tu n'y arrives pas, je t'expliquerai quand je reviendrai avec la neige.

— Un sac plein de neige ne fait pas un litre, mais il y en a suffisamment pour cuire le riz.

— J'ai vu les bâtonnets de couleur, je n'ai pas compris comment on s'en sert.

— Regarde.

Je les place tous ensemble dans mon poing.

Je l'ouvre et je les laisse tomber.

Ensuite, le joueur doit les retirer un par un sans faire bouger les autres. S'il se trompe, c'est au tour d'un autre.

Les couleurs désignent la valeur des bâtonnets. Il n'y en a qu'un qui est noir et il vaut plus que tous les autres.

Celui qui marque le plus de points a gagné.

Couverture

Titre

Dédicace

Préface

Les règles du Mikado

— Qui es-tu ?...

— Pourquoi un vieil homme...

— Tu ne dors toujours...

— C'est l'aube. Bientôt nous...

— Un sac plein de...

Table des matières

Copyright

Du même auteur

Présentation

Achevé de numériser



Éditions Gallimard
5 rue Gaston-Gallimard
75328 Paris cedex 07 FRANCE
www.gallimard.fr

Titre original :

LE REGOLE DELLO SHANGHAI

© *Giorgio Feltrinelli Editore Milano, 2023.*
© *Éditions Gallimard, 2024, pour la traduction française.*

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

TROIS CHEVAUX, 2001 (Folio n° 3678)
MONTEDIDIO, 2002 (Folio n° 3913)
LE CONTRAIRE DE UN, 2004 (Folio n° 4211)
NOYAU D'OLIVE, 2004 (Folio n° 4370)
ESSAIS DE RÉPONSE, 2005
SUR LA TRACE DE NIVES, 2006 (Folio n° 4809)
COMME UNE LANGUE AU PALAIS, 2006
LE CHANTEUR MUET DES RUES (avec François-Marie Banier), 2006
AU NOM DE LA MÈRE, 2006 (Folio n° 4884)
PAS ICI, PAS MAINTENANT (Folio n° 4716)
QUICHOTTE ET LES INVINCIBLES (hors-série DVD, avec Gianmaria Testa et Gabriel Mirabassi), 2008
LE JOUR AVANT LE BONHEUR, 2010 (Folio n° 5362)
TU, MIO (Folio n° 5207)
LE POIDS DU PAPILLON, 2011 (Folio n° 5505)
ACIDE, ARC-EN-CIEL (Folio n° 5302)
PREMIÈRE HEURE (Folio n° 5363)
ET IL DIT, 2012 (Folio n° 5671)
ALLER SIMPLE, 2012 (Poésie/Gallimard n° 559)
EN HAUT À GAUCHE (Folio n° 5491)
LES POISSONS NE FERMENT PAS LES YEUX, 2013 (Folio n° 5847)
LE TORT DU SOLDAT, 2014 (Folio n° 6028)
LES SAINTES DU SCANDALE (Folio n° 5848)
LA PAROLE CONTRAIRE, 2015 (Folio Le Forum n° 6207)
UN NUAGE COMME TAPIS (Folio n° 5910)
HISTOIRE D'IRÈNE, 2015 (Folio n° 6275)
LE CAS DU HASARD (avec Paolo Sassone-Corsi). Escarmouches entre un écrivain et un biologiste, 2016
LE DERNIER VOYAGE DE SINDBAD, 2016
LE PLUS ET LE MOINS, 2016 (Folio n° 6482)
LA NATURE EXPOSÉE, 2017 (Folio n° 6571)
UNE TÊTE DE NUAGE, 2018
LE TOUR DE L'OIE, 2019 (Folio n° 6845)

IMPOSSIBLE, 2020 (Folio n° 7148)
DIABLES GARDIENS, 2022
ITINÉRAIRES, 2023 (« Quarto »)
GRANDEUR NATURE, 2023

Aux Éditions Futuropolis

L'HEURE H, 2021
LE POIDS DU PAPILLON suivi de VISITE À UN ARBRE, 2022

Au Mercure de France

LES SAINTES DU SCANDALE, 2013

Aux Éditions Seghers

CEUVRE SUR L'EAU, 2002

ERRI DE LUCA

LES RÈGLES DU MIKADO

Dans les montagnes près de la frontière entre l'Italie et la Slovénie, un vieil horloger a pour habitude de camper en solitaire. Une nuit d'hiver, une jeune tzigane entre dans sa tente et lui demande de l'abriter. Elle a fui sa famille et le mariage forcé qu'on lui imposait de l'autre côté des montagnes. Cette rencontre inaugure une entente faite de dialogues nocturnes sur les hommes et la vie, un échange de connaissances et de visions — elle qui croit au destin, aux signes, qui sait lire les lignes de la main, elle qui dresse un ours et l'aime comme le meilleur des amis ; lui qui se sent tel un rouage de la machine du monde et qui interprète ce monde selon les règles du Mikado, comme si le jeu était une façon de mettre de l'ordre dans le chaos.

Dans ce roman dense et délicat, où chaque mot ouvre sur des significations plus profondes, où chaque phrase est un chemin vers soi-même, Erri De Luca nous invite à un jeu calme, patient et lucide, dans lequel un mouvement imperceptible peut changer le cours de la partie.

Erri De Luca, né à Naples en 1950, est écrivain, poète et traducteur. Il est l'auteur d'une œuvre abondante, publiée en France par les Éditions Gallimard, dont les romans Montedidio (2002, prix Femina étranger) et plus récemment Impossible (2020, prix André Malraux).

Cette édition électronique du livre
Les règles du Mikado d'Erri De Luca
a été réalisée le 15 avril 2024
par les [Éditions Gallimard](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073060587 – Numéro d'édition : 627976).
Code produit : Q05181 – ISBN : 9782073060624.
Numéro d'édition : 627980.

Composition et réalisation de l'epub : [IGS-CP](#).